

IOANA GAVRILOVICI

TROIS PERSONNES HABILLÉES EN JAUNE AUX CHAPEAUX NOIRS



Traduction de
ROXANA BAUDUIN

LIMES



Ioana Gavrilovici

TROIS PERSONNES HABILLÉES
EN JAUNE AUX CHAPEAUX NOIRS

Traduction de
Roxana Bauduin

LIMES
2016



PERSONNAGES :

MONSIEUR DIMITOV

MONSIEUR CEHO

MONSIEUR IOVULESCU

LE GARDIEN ou LE GARDIEN INSOLITE

LE GARDIEN AU TELEPHONE

LE GARDIEN ANONYME

D'autres gardiens

3 Personnes habillées en jaune aux chapeaux noirs

Un Monsieur portant une serviette, des personnes aux pancartes, un groupe d'individus aux lunettes noires tenant à la main des valises énormes, d'autres groupes



SCENE 1

Entre MONSIEUR Dimitov, cheveux en arrière, grand, habillé en costume cravatte, aux gestes ordonnés, imposant, portant un manteau bordeaux et tenant sa mallette à la main. Il enlève son manteau, il s'assoit et attend un bref instant. Suit Monsieur Iovulescu qui s'assoit devant la machine à écrire. Il porte un pantalon aux bretelles, des lunettes et il a une serviette désordonnée. Ses mouvements sont plus précipités et plus rapides.

MONSIEUR IOVULESCU : Bonjour, Monsieur Dimitov.

MONSIEUR DIMITOV (*regardant ailleurs, d'un ton sec*) : Monsieur Iovulescu.

Entre un gardien avec une personne arrêtée, Monsieur Ceho, le visage couvert, la chemise partiellement déboutonnée, le pantalon chiffonné, un peu sale. Le gardien le fait s'asseoir, face à face avec Monsieur Dimitov et lui découvre le visage.

Un gardien : Ce Monsieur a été arrêté. (*il sort*)

Monsieur Dimitov parle sur un ton calme, froid, imperturbable, il parle clairement et posément. Monsieur Ceho est agité, confus, il balbutie, il est effrayé et donne l'impression d'être coupable.



MONSIEUR DIMITOV (*après un moment de silence tendu, Monsieur Dimitov se lève, fait quelques pas*) : Monsieur Ceho se trouve ici et ignore pourquoi.

MONSIEUR CEHO : Oui, Monsieur... On m'a arrêté dans la rue lorsque je me dirigeais vers le bus. C'est une action dépourvue de sens...

DOMMNUL DIMITOV : Nous vivons dans un Etat totalitaire. Notre Etat totalitaire fonctionne bien. Il connaît tout sur tout. Et il a des messagers qui l'informent des actions de ses citoyens. De tous les citoyens. Même les plus modestes (*il se fait interrompre*)

MONSIEUR CEHO (*s'esquivant*) : Je suis un type à part...

MONSIEUR DIMITOV : C'est pour cela que vous êtes ici.

MONSIEUR CEHO (*à nouveau*) : Mais en réalité je ne suis qu'un citoyen quelconque... (*il se fait interrompre*)

MONSIEUR DIMITOV : Notre Etat totalitaire qui fonctionne très bien est au courant de tout ce se passe et de chaque mouvement et ce avant même que cela se passe. Notre Etat contrôle tout afin que le citoyen n'ait plus à contrôler quoi que ce soit. Pour qu'il soit un homme relaxé. Le citoyen est un homme tranquille parce que l'Etat fait bien son boulot. Son boulot est de maintenir l'ordre public. Et ce n'est pas un secret que la police secrète s'en charge. Vous, vous êtes un suspect.

MONSIEUR CEHO : Pourquoi ??!

MONSIEUR DIMITOV : On vous accuse de troubler l'ordre public. On vous a surpris la nuit dernière, le 11 février de l'année en cours.

MONSIEUR CEHO : Monsieur, il doit s'agir d'une confusion. Il s'agit peut-être de mon voisin. Mon voisin est quelqu'un de bizarre.

MONSIEUR DIMITOV : Votre voisin est un informateur.

MONSIEUR CEHO : Ce n'est pas possible, Monsieur ! Ce n'est pas possible ! Je l'ai moi même vu faire des choses... des choses qui iraient à l'encontre de l'Etat. Des choses secrètes, vous savez... Il a édité un article qu'il a affiché à l'entrée de l'immeuble. Il a marqué : L'Etat est un pervers ! Qu'en dites-vous ?

MONSIEUR DIMITOV : Je dis que vous délirez ! Depuis que vous êtes ici vous ne dites que des bêtises. L'une d'entre elles, la plus réussie, est que vous êtes ici pour nous délivrer un discours sur la destinée humaine dans l'Univers.

MONSIEUR CEHO : Monsieur... comment vous faire comprendre ? La destinée de l'homme est un sujet trop compliqué pour pouvoir être débattu... *(il se fait interrompre)*

MONSIEUR DIMITOV : Où étiez-vous à neuf heures hier soir ?



MONSIEUR CEHO : Est-ce une question, Monsieur ? Je ne comprends pas...

MONSIEUR DIMITOV : Oui, Monsieur, c'est une question.

MONSIEUR CEHO : Si c'est une question, je réponds. Hier, à neuf heures du soir j'étais... j'étais dans mon appartement.

MONSIEUR DIMITOV : Monsieur Ceho, appartement numéro 112, au 5ème, marié sans enfants.

MONSIEUR CEHO : Qui m'a balancé ?

MONSIEUR DIMITOV : 358 indics. Voulez-vous savoir qui ils sont ?

MONSIEUR CEHO (*dramatisant*) : Mais je connais ma vie tout entière et mon cercle de connaissances comprend 50 personnes maxi. (*à part*) Je savais que tout le monde avait quelque chose contre moi.

MONSIEUR DIMITOV : Il s'agit de vos voisins, des locataires de l'immeuble d'en face, de l'immeuble de droite, de gauche et de tous les autres immeubles de votre quartier.

MONSIEUR CEHO (*abasourdi*) : Monsieur, j'ai besoin d'un avocat !!

MONSIEUR DIMITOV : C'est moi qui suis avocat. J'ai fini mes études de droit il y a sept ans, j'ai été avocat pendant trois ans. C'est ensuite que je me suis fait embaucher au département d'interrogatoires. Et dans votre cas, non, vous n'avez pas besoin d'avocat. (courte pause)



Monsieur Ceho, ceci est un interrogatoire. Je suis Monsieur Andrei Dimitov, c'est moi qui procède à l'interrogatoire. A ma gauche, Monsieur Matei Iouvusecu, rédacteur de dossiers, rédacteur pour cette enquête. Nous sommes tous les deux membres de la police secrète. Alors, Monsieur Ceho... Qui se trouvait avec vous dans l'appartement à 9 heures du soit hier ?

MONSIEUR CEHO : Est-ce une question ou bien vous avez d'autres intentions ?

MONSIEUR DIMITOV : Répondez, Monsieur. Qui d'autre se trouvait dans l'appartement hier à neuf heures du soir ?

MONSIEUR CEHO : Ma femme, Monsieur. Mais pourquoi voulez-vous connaître des choses... intimes ?

MONSIEUR DIMITOV : Combien de temps avez-vous passé ensemble ?

MONSIEUR CEHO : Toute la nuit. Est-ce interdit ? Pourquoi êtes-vous aussi sérieux ? Et ce gardien qui me fixe ? Qu'est-ce qui va suivre ? Je n'ai rien fait ! Je voudrais savoir si ma femme va bien.

MONSIEUR DIMITOV : Je n'en sais rien.

MONSIEUR CEHO : Vous ne connaissez pas les réponses à mes questions ?

MONSIEUR DIMITOV : Non, elles ne nous regardent pas.